

POUR COMPRENDRE LA PERSONNALITE DE GASTON DOUMERGUE

Gaston Doumergue est né le 1^{er} août 1863 à Aigues Vives dans le Gard dans un petit village viticole du Midi entre Provence et Languedoc, dans une famille de confession protestante aux convictions républicaines.

Il avait sept ans au moment du désastre de la guerre de 1870.

Tous ces éléments vont se combiner pour construire sa personnalité.

L'ENFANT DE LA REPUBLIQUE

Le petit Gaston à 7 ans au moment de l'humiliante défaite de 1870. Il en fût profondément marqué. Mais cette période est aussi celle de la renaissance de la République.

Comme beaucoup d'enfants de sa génération il y placera tous ses espoirs. Il évoquera plus tard ce souvenir : *« Dans l'ancien temps on nous apprenait la place lumineuse de notre pays dans le passé. Quel glas ce fût ! Quelle ombre subit ! Quel effroyable éboulement de notre orgueil ! Quel doute angoissant pour l'avenir de notre nation ! Mais dans notre doute apparut ensuite une espérance dressée au milieu de la tourmente. La République surgissait avec toute l'auréole que les temps les plus célèbres d'Athènes et de Rome donnaient à ce régime prestigieux. On eut alors confiance que la défaite serait effacée, que la République saurait corriger le désastre. C'est dans cette école d'Aigues-Vives que j'ai eu la révélation de la grande œuvre accomplie par la République »* (discours du 29 avril 1923 – Maison du Peuple à Aigues-Vives).

Or cette école dont parle Doumergue c'est l'école publique. Car contre toute attente, bien que de confession protestante, son père choisit de scolariser son fils à l'école publique communale plutôt qu'à l'école privée congréganiste du village beaucoup plus prisée. Plus tard il jugera que les leçons prodiguées par ses deux maîtres, deux hussards de la République : *« ont posé en moi les premières assises de tout ce que j'ai pu apprendre par la suite. J'ai reçu là les meilleurs enseignements de ma vie. »* (ibid).

En 1875 il quitte la maison familiale pour entrer comme interne au Lycée de Nîmes. C'est un bon élève. Il saute même la classe de seconde. Il excelle en latin-grec, Histoire et Géographie, moins dans les langues vivantes. Comme beaucoup d'hommes politiques de sa génération il n'en parle aucune.

Doumergue appartient à cette génération nourrie de patriotisme pour laquelle l'idée républicaine et la Nation se confondent, celle qui a entendu l'appel de Renan.

« Nos maîtres nous disaient qu'on comptait sur nous pour refaire une France nouvelle, instruite, travailleuse, consciente de ses devoirs mais aussi de ses droits de reprendre sa place dans l'Histoire. » (ibid).

Cette conscience des valeurs de la République est chez Doumergue indissociable de la notion de rassemblement, d'union sacrée lorsque les circonstances l'imposent. C'est pourquoi homme de gauche, figure du radicalisme, il s'opposera à plusieurs reprises à son propre camp chaque fois qu'il aura le sentiment que l'esprit partisan prime sur l'intérêt supérieur.

Comme au moment du vote de la loi des 3 ans sur la conscription en 1913 alors que la guerre s'annonce. Comme en 1934 où il propose une réforme de la Constitution (dans le même

esprit de celle que le général de Gaulle fera adopter 24 ans plus tard en 1958 et qui est toujours en vigueur aujourd'hui) pour sortir l'Etat de son instabilité paralysante.

Détaché de tout dogmatisme, de tout sectarisme, Indifférent à son sort personnel cette liberté sera parfois préjudiciable à sa carrière. Mais c'est aussi cette attitude qui lui vaudra son élection à la présidence de la République en 1924 en rassemblant sur son nom des voix de gauche comme de droite.

Doumergue n'est pas un homme de parti, c'est un véritable homme d'Etat élevé au biberon de l'école républicaine.

Le défaut de cette qualité est que profondément respectueux de la Démocratie il lui sera reproché en 1934 d'avoir préféré la démission au coup de force que beaucoup de français espéraient pour dénouer la crise mais qu'il aurait considéré comme un coup d'Etat.

JE SUIS DU MIDI

« *Tout me vient du sol de mes parents* » (Gaston Doumergue - cité par Paris Soir 19 juin 1937)

Pour l'ancien Président cette formule évoquait ses origines terriennes de fils de vigneron du Midi parvenu à une certaine aisance matérielle par son labeur, ayant surmonté la crise du phylloxéra qui l'avait ruiné comme des milliers d'autres viticulteurs. La ruralité, la coexistence avec la nature qui donne le sens du travail, de l'économie et de la modestie. « La France d'en bas » comme l'évoquait encore récemment un premier Ministre.

Mais c'est aussi et surtout le Midi héritier de la civilisation gréco-latine que revendique Doumergue.

Car Nîmes et la côte Languedocienne ont connu l'influence de la Grèce plus de cinq siècles avant Jésus Christ et n'ont pas attendu Jules César pour être romanisés.

Sa petite nièce Colette Audry raconte : « *Il aimait parler patois, utiliser des mots patois francisés – comme Montaigne après tout – et rappeler les traditions [...] l'héritage Felibre, la culture occitane, la culture gréco-latine. Pour lui le fonds ancestral dans toute sa grandeur c'était la romanité teinté d'hellénisme* ». Il aimait les poètes du Sud poursuit-elle, Frédéric Mistral évidemment dont l'œuvre complète figurait en bonne place dans sa bibliothèque. Jeune il avait effectué à pied le pèlerinage à Maillane pour le rencontrer (Aigues Vives - Maillane AR 150 Kms !). Mais aussi « *particulièrement Paul Valéry qu'il admirait beaucoup et invitait fréquemment à l'Elysée prenant beaucoup de plaisir à ces entretiens. Nul doute qu'entre eux la parenté méditerranéenne n'ait joué* ».

A maintes reprises durant son existence c'est à cette culture qu'il se réfère. A Nice en 1935 il déclare « *écoutons Renan : « Notre civilisation, nos institutions, nos langues sont construites avec des éléments Grecs et Latins* ». Lors de sa réception à l'Académie des jeux floraux de Toulouse en 1933 il se proclame encore « *... un tenant de la civilisation gréco-latine ...* ».

Du Midi Doumergue en a gardé aussi l'accent qu'il ne cherchera jamais à masquer : « *Devenu Président du Conseil, il détachera à la tribune en roulant le « r » et avec un accent plein de Soleil cette profession de foi célèbre : « Je suis républicain de gauche ! ... »* (A. Dansette – Histoire des présidents de la République). Rapportant le même événement Edouard Bonnefous précise : « *Le Président du Conseil marquait par son accent méridional, d'un trait distinctif, ces mots « républicain de gauche ! » qui devenaient dans sa bouche une*

« goche » si raccourcie que parfois l'auditoire parlementaire s'amusait à la reprendre en sourdine » (Histoire politique de la IIIe République).

Un accent du Midi doublé d'une humeur cordiale, une bonhomie encore appuyée par son légendaire sourire.

Colette écrivaine perspicace et sensible nous en livre le portrait sans doute le plus juste : « Sa joue reluit, peinte au couleur de la pomme en hiver. Un sang vif garnit le bout de son oreille. L'œil où danse un point d'or rit d'un rire moins familier que sa bouche. Ce romain affable fixe lui-même les bornes de sa propre liesse et doit savoir limiter celle d'autrui ».

Très fine description qui perce la double nature du personnage, au-delà de « Gastounet » on trouve Gaston Doumergue.

Le surnom « Gastounet » vient de la Comtesse de Noailles qui devant l'exceptionnelle popularité de l'ancien Président lui lança un jour lors d'une réception à l'Élysée « Vous êtes notre Gastounet national ! ». Le mot fit florès comme le cliché du sourire qu'aucun de ses contemporains, aucun historien n'oublie jamais de relever : « Ce sourire fleuri qui devait faire son succès dans l'histoire » (G. Suarez), « le sourire de Monsieur Doumergue » (M. Martin du Gard), « Son sourire aussi célèbre que celui de Mistinguett » (R. Brassillach), « l'ancien président de la République, paternel et souriant » (J.B. Duroselle).

Les caricaturistes et chansonniers ne seront pas en reste. Jean Rodor l'auteur de « Sous les ponts de Paris » écrira une chanson à succès pour Alibert, célèbre chanteur des années vingt, dont l'un des couplet-refrain était :

Lorsque Doumergue fut élu
Président de la République
Tous les sénateurs accourus
Voulurent connaître sa politique
Etes-vous pour l'Bloc National
Ou radical socialiste
Pour le Bloc de gauche libéral ?
Communiste ou progressiste ?
Et le bon Président
Leur dit avec l'accent :

Refrain

Je suis du Midi
Je m'en réjouis
Mon joli Midi
Etc. etc.

Enfant et élu du Midi Doumergue en défendra aussi les traditions comme le rappelle Henri de Montherlant dans la préface de son livre « Les Bestiaires » sous forme d'une lettre ouverte. Un hommage qui commence par ces mots : « Président, c'est à vous que nous devons les courses de taureaux avec mise à mort dans le Midi de la France. Bien qu'elles fussent entrées depuis un demi-siècle dans les traditions du peuple méridional [...] une commission parlementaire avait été nommée en 1900 pour statuer sur elles. Seul contre la commission entière vous êtes parvenu à faire triompher la foi ». [...] vous êtes nés vous avez été nourri dans la religion du Taureau ».

De son Midi Doumergue défendra aussi âprement une économie vulnérable à l'époque prisonnière d'une monoculture de la vigne en crise.

Jeune député, dès 1898 il intervient à la tribune de l'Assemblée pour réclamer une réglementation qui protège les vins de qualité contre la fraude. En Vain. Et ironie de l'histoire alors qu'il est Ministre du Commerce et de l'industrie en 1907 dans le gouvernement Clémenceau c'est lui qui devra résoudre le conflit après la terrible révolte des vignerons du Midi qui fit cinq morts.

Enfin il semble utile de relever que Gaston Doumergue est le dernier représentant de cette « République des avocats » (Ferry, Gambetta, Poincaré, Millerand, Briand, Doumergue) qui va céder le pas à la « République des professeurs » issue de la rue d'Ulm (Painlevé, Hériot, Blum), comme l'analyse Albert Thibaudet .